Travailler dans le secteur privé

Des chercheurs de l'Université Queen's veulent savoir pourquoi certains enseignants choisissent le secteur privé et quels emplois ils occupent.

de Rosemarie Bahr

On pourrait croire que les enseignantes et enseignants qui travaillent dans le secteur privé font de la formation. Et qu'ils s'y retrouvent après avoir tenté en vain de trouver un emploi dans une école.

Or, une étude menée en 1999 par des professeurs de l'Université Queen's vient contredire cette assertion.

Des chercheurs du projet sur les éducateurs travaillant dans le secteur privé (*Educators Working in the Private Sector Project*) ont constaté que les employeurs du secteur privé entretenaient certaines idées fausses sur la profession enseignante, et qu'à l'inverse, les enseignantes et enseignants se méprenaient sur le secteur privé. Chaque groupe, selon les conclusions de l'étude, gagnerait à se renseigner sur l'autre.

Bev Thibault, chef de projet, enseigne un cours facultatif à la faculté d'éducation de l'Université Queen's sur les enseignantes et enseignants dans le monde des affaires et l'industrie. «Nous avons constaté que l'apport des enseignantes et enseignants à la société n'a pas à se limiter à la salle de classe, dit-elle. Pourtant, bien peu de gens parviennent à délaisser leurs idées reçues. Nous savions qu'un certain nombre de diplômés du programme d'éducation ne travaillaient pas en éducation. Que faisaient-ils donc? Eh bien, nombre d'entre eux travaillaient dans le secteur privé. Nous leur avons donc demandé de décrire leur cheminement, et nous en avons dégagé les points communs et les éléments pertinents. C'est ainsi que tout a commencé.»

C'est également la difficulté que rencontrait le corps professoral à trouver un stage pour les étudiants inscrits au cours sur le monde des affaires et l'industrie qui a motivé cette étude. En effet, bon nombre des chefs d'entreprise à qui les chercheurs se sont adressés ne voyaient pas quel rôle les enseignantes et enseignants pouvaient jouer au-delà de la formation.

Cette étude de huit mois a été financée dans le cadre de la Stratégie emploi jeunesse de Développement des ressources humaines Canada. Les chercheurs ont mené, en suivant un guide, des entrevues téléphoniques libres auprès de plus de 60 personnes : des diplômés de facultés d'éducation de l'ensemble du pays, leurs collègues de travail, des agents de recrutement du secteur privé et des agents de placement des universités.

CHOISIR LE SECTEUR PRIVÉ

«Contrairement à ce que l'on croit généralement, dit-on dans le rapport, la plupart des éducatrices et éducateurs interrogés ont dit ne pas avoir choisi le secteur privé en raison de l'absence de postes en ensei-gnement dans le secteur public. Douze des 18 éducateurs qui ont répondu à cette question ont déclaré avoir choisi délibérément une carrière hors de la salle de classe traditionnelle.»

Près de la moitié des enseignantes et enseignants interrogés avaient obtenu leur diplôme en éducation moins de deux ans auparavant. La plupart se sont joints au secteur privé dès la fin de leurs études. D'autres ont quitté l'école parce qu'ils en avaient assez ou parce que le travail dans le secteur public leur paraissait insatisfaisant.

D'après l'étude, moins de 20 pour 100 des éducatrices et éducateurs interrogés faisaient de la formation. Plus du quart travaillaient dans la haute technologie comme réalisateurs de logiciels, programmeurs et responsables de l'assurance de la qualité. D'autres avaient entrepris une carrière en crédit commercial, dans les services bancaires d'investissement, dans l'édition, comme experts en ressources humaines et comme chercheurs.

LES ENTREPRISES CONNAISSENT MAL LES COMPÉTENCES DES ENSEIGNANTS

Les chercheurs ont constaté que de nombreux employeurs du secteur privé savent bien peu de choses sur la profession enseignante ou sur les compétences de ceux qui l'exercent. D'après bon nombre d'entre eux, les enseignantes et enseignants ne veulent qu'enseigner, ne connaissent rien au monde des affaires et ne peuvent s'adapter au secteur privé.

Selon le rapport, même les agents de recrutement du secteur privé ignorent que les éducatrices et éducateurs possèdent les compétences qu'ils recherchent. En effet, ces agents ont dit que les entreprises cherchent des employés dotés de solides compétences en analyse, en communication, en travail d'équipe, en organisation et en informatique.

L'étude a fait correspondre cette liste avec les capacités qui, selon les participants, sont typiques des éducatrices et éducateurs :

- analyser et identifier les besoins d'information de personnes variées;
- transmettre de l'information sous une forme que le destinataire peut utiliser en vue de répondre à ses besoins particuliers;
- communiquer clairement grâce à un large éventail de techniques;
- planifier, organiser et exécuter des programmes dans les délais impartis;
- collaborer avec une foule de personnalités variées.

Selon Bev Thibault, pendant les entrevues, les agents de recrutement ont mentionné les compétences ou attributs recherchés, notamment savoir travailler seul ou en équipe et aider ses collègues à mieux travailler. On retrouve ces qualités chez les enseignantes et enseignants, mais les agents n'étaient cependant pas convaincus s'ils pourraient s'adapter au secteur privé.

«Ils croyaient que les enseignantes et enseignants ne travaillent que de 10 h à 15 h et ne pourraient se passer de leur été de congé. Ils n'avaient aucune idée de tout le travail que les enseignantes et enseignants doivent abattre, a souligné Thibault. Ces idées fausses sur la profession enseignante dissuadent souvent les employeurs de retenir la candidature d'enseignants.»

D'après l'étude, «près de 90 pour 100 des agents de recrutement du secteur privé ignoraient que les diplômés en éducation doivent obtenir un grade universitaire de premier cycle avant de recevoir leur brevet d'enseignement. Cependant, à mesure que l'entrevue avançait, les agents se rendaient compte de la pertinence des compétences des éducateurs pour les tâches à accomplir dans le secteur privé.

Thibault s'empresse d'ajouter que les enseignantes et enseignants entretiennent eux aussi des préjugés; ils pensent souvent que toutes les entreprises sont des géants impitoyables et manipulateurs.

«Les employeurs à qui nous avons parlé ne cessaient de répéter qu'ils avaient besoin de personnes qui savent apprendre sur le tas, qui peuvent communiquer efficacement, qui s'adaptent au changement et qui apprennent à collaborer avec une foule de personnes différentes, dit-elle. Les enseignantes et enseignants, eux, nous ont dit qu'ils avaient besoin d'apprendre, de s'épanouir et d'élargir leur champ de compétence. Voilà donc deux groupes qui ignorent tout l'un de l'autre mais qui recherchent la même chose.»

APPRENDRE À SE CONNAÎTRE

L'étude a permis de conclure qu'il serait utile au secteur privé de mieux se renseigner sur la profession enseignante, car les éducateurs détiennent les compétences que recherchent les agents de recrutement. En outre, selon le rapport, les enseignantes et enseignants pourraient tirer profit d'une meilleure connaissance des entreprises où ils peuvent trouver une foule d'emplois intéressants.

Linda Ross, professeure qui a parrainé l'étude, s'attend à ce que celle-ci se révèle utile au moment d'organiser un stage pour les étudiants qui ont suivi le cours sur les enseignantes et enseignants dans le milieu des affaires et l'industrie. «Nous avons fini de jouer aux devinettes, dit-elle. Nous connaissons mieux l'apport des éducatrices et éducateurs au milieu des affaires, et nous pouvons maintenant en parler. L'étude nous ouvre les portes d'un monde auquel l'éducation n'a pas toujours accès.»

Ross souligne qu'au plus 25 à 35 pour 100 des élèves s'inscrivent à l'université, et que les enseignantes et enseignants qui travaillent depuis 15 ou 20 ans ne connaissent pas grand chose au monde du travail. «Donc, dit-elle, les stagiaires qui y sont sensibilisés comprendront mieux le genre de monde dans lequel les enfants devront évoluer. Ceux qui sont initiés au monde des affaires mais qui finissent par enseigner en classe seront beaucoup mieux informés sur le commerce et l'industrie.»

AVANTAGES POUR LES ENTREPRISES

Dofasco, l'aciérie de Hamilton, compte plus de 7 000 employés. Depuis trois ans, elle accueille des stagiaires en éducation de l'Université Queen's.

Dave Santi, directeur du développement des ressources humaines, est conscient de l'utilité de faire appel à des enseignantes et à des enseignants dans l'industrie. «Quand on examine les facteurs démographiques, on se rend compte qu'il faudra embaucher beaucoup de gens au cours des prochaines années. Il est donc dans notre intérêt de faire en sorte que les jeunes, au moment de choisir leur carrière, se familiarisent avec l'industrie de l'acier et avec les possibilités d'emploi dans la technologie et notamment, dans les métiers.»

AVANTAGES POUR LES ENSEIGNANTS

Rena Upitis, doyenne de la faculté d'éducation de l'Université Queen's, soutient qu'il est tout aussi utile aux enseignantes et enseignants en classe de suivre une formation plus variée. «Beaucoup de participants au cours sur l'enseignement dans le monde des affaires et l'industrie finiront par enseigner dans une école, mais ils seront mieux renseignés sur la nature du milieu de travail dans le secteur privé et pourront la transmettre à leurs élèves.»

«La profession enseignante a perdu un peu de prestige au sein du grand public. Pour faire face à ce problème, il est bon de fournir des programmes qui permettent aux nouveaux venus en enseignement d'être en contact avec le public», affirme Upitis.

Le projet *Educators Working in the Private Sector* représente un premier pas en vue de dissiper les mythes qu'entretiennent le secteur privé et les enseignantes et enseignants.

L'étude complète peut être consultée au site web du projet à : **webstudio.educ.queensu.ca/educatorsinbusiness**